

**Gérard MOREL, nous parlera des :
« GRANDES EMPOISONNEUSES DE L'HISTOIRE »**



L'empoisonnement a toujours été considéré comme un crime féminin. C'est peut-être pour cette raison qu'il est réprimé plus sévèrement que le meurtre dans le code pénal.

Il est vrai que les hommes avaient à leur disposition d'autres armes pour éliminer leurs ennemis : l'épée ou le sabre permettaient de donner la mort de façon loyale, en y gagnant même un certain prestige.

Longtemps, les femmes ont été mariées par leur famille à un homme qu'elles n'avaient pas choisi mais qui devenait leur maître ainsi que le gérant de leur fortune, jusqu'à ce que la mort les sépare, selon la

formule prononcée durant la cérémonie du mariage. Formule propre à susciter quelques tentations bien compréhensibles...

Gérard Morel évoquera les particularités de certains poisons, tout en vous racontant les infortunes (et les espoirs!) de celles qui les ont employés : la marquise de Brinvilliers et « *La Voisin* » bien sûr, mais aussi la romanesque Madame d'Aulnoy, assez imaginative pour écrire de ravissants contes de fées comme pour faire disparaître son mari, ...et les époux de ses protégées ! Ou Catherine de Châteauneuf, dont l'appétissant pain d'épices était saturé d'arsenic. Et d'autres femmes, qui recoururent au poison tantôt par révolte tantôt par amour, mais toujours parce que c'était pour elles l'ultime échappatoire...

N.B. Afin de ne pas décevoir son auditoire, Gérard Morel nous prévient d'ores et déjà qu'il ne communiquera durant sa conférence aucune recette de poison indétectable...



Désormais romancier populaire, selon le titre qu'il revendique, il est l'auteur de 23 romans, historiques ou policiers, tous désormais signés de son nom. Il a aussi publié plus de 600 nouvelles policières, historiques ou sentimentales, dans la presse française ou québécoise : NOUS DEUX, PLEINE VIE, GRAND GIBIER, COTE FEMME, MAXI, LE NOUVEAU DETECTIVE, VEILLES DES CHAUMIERES, FRANCE DIMANCHE, etc...

Il est le seul auteur français à avoir vu deux de ses nouvelles traduites et publiées dans la revue américaine HITCHCOCK MAGAZINE.